

**THÉÂTRE
PROSPERO**

Koulounisation

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Koulounisation

Une création de **SALIM DJAFERI**, hébergé par **HABEMUS PAPAM**

Texte et mise en scène **SALIM DJAFERI**

Aide à l'écriture

MARIE ALIÉ, NOURREDINE EZZARAF

Avec

SALIM DJAFERI

Scénographie

JUSTINE BOUGEROL, SILVIO PALOMO

Lumière

LAURIE FOUVET

Écriture de plateau

DELPHINE DE BAERE

Dramaturgie

ADELIN ROSENSTEIN

Assistance à la mise en scène

CLÉMENT PAPACHRISTOU

Développement, production, diffusion

HABEMUS PAPAM

Ce projet est réalisé en coproduction avec Les Halles de Schaerbeek, Le Rideau de Bruxelles et l'Ancre – Théâtre Royal de Charleroi, avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles, de la Commission communautaire française et avec le soutien des bourses d'écriture Claude Étienne et de la SACD, de la Chaufferie-Acte1, de La Bellone-Maison du Spectacle (BXL/BE), du Théâtre des Doms, du Théâtre Episcène et de Zoo Théâtre

26 septembre au 7 octobre 2023

Salle principale

TABLE DES MATIÈRES

TABLE DES MATIÈRES	1
RÉSUMÉ DE LA PIÈCE	1
L’AUTEUR DE LA PIÈCE, SALIM DJAFERI	1
PISTES ET CONTEXTE	3
La guerre d’indépendance d’Algérie (1954-1962)	3
Le (dé)colonialisme	3
INTENTION ARTISTIQUE	5
Choisir les mots.....	5
Transformer les mots.....	5
Taire les mots	6
EXTRAIT DE LA PIÈCE	7
PISTES DE RÉFLEXION	8
Histoire et société.....	8
Théâtre.....	8
HORAIRE DES SPECTACLES	9
RÉSERVATION ET ACCUEIL DES GROUPES SCOLAIRES	9
Réservation.....	9
Retardataires	9
Prise de notes	10
Téléphones cellulaires.....	10
ACTIVITÉS SATELLITES	11
Traduire la violence coloniale.....	11
Figures de l’imaginaire colonial québécois	11

RÉSUMÉ DE LA PIÈCE

« *Tout commence avec une question : comment dit-on "colonisation" en arabe?* »

Né de parents issus de l'immigration algérienne en France, Salim Djaferi se rend à Alger en 2018, déterminé à combler les lacunes de ses connaissances sur la colonisation. Il cherche dans une librairie la section consacrée à la Guerre d'Algérie. Or, il n'y en a pas. Les ouvrages en question se trouvent plutôt sous « Révolution ». Prenant conscience de l'importance des mots, l'artiste s'engage alors dans une enquête sémantique sur les traces de ses récits familiaux et de l'Histoire avec un grand H.

De rencontres en anecdotes, ce spectacle ludique et sensible s'inspire des récits des autres, et des mots employés pour raconter ces histoires. On lui dit notamment que « la colonisation, c'est comme de la visite qui s'impose trop longtemps! » Tout en faisant état de ses trouvailles, Salim Djaferi façonne le plateau autour de lui et manipule de simples objets qui acquièrent alors un fort pouvoir d'évocation. De fil en aiguille, l'espace scénique devient une métaphore de son sujet.

Diplômé du Conservatoire Royal de Liège en 2015, l'acteur, auteur et metteur en scène Salim Djaferi s'impose déjà comme un artiste incontournable de la scène belge. Il propose des créations à la fois théâtrales, plastiques et documentaires. Avec *Koulounisation*, qui a remporté le Prix Lycéen et le prix SACD du Festival Impatience 2022 à Paris, il creuse l'épineuse question de la colonisation française en Algérie avec talent, humour et ingéniosité. Après un passage remarqué au Festival Off Avignon en 2022, de même qu'à Bruxelles, Liège, Lyon, Tours, Montpellier et Le Cap en Afrique du Sud, la pièce est présentée pour la première fois en Amérique du Nord.

L'AUTEUR DE LA PIÈCE, SALIM DJAFERI

Formé à l'ESACT de Liège, Salim Djaferi est acteur, auteur et metteur en scène. Il vit et travaille à Bruxelles. C'est la création in situ *Almanach* du Collectif éphémère Vlard présentée au Festival Emulation 2017 au Théâtre de Liège qui l'impose comme tête chercheuse, exigeante et engagée de la jeune scène belge. Il exprime déjà son goût pour le théâtre documenté qu'il ne cessera de développer, à la fois comme acteur et acteur/auteur en collaborant avec Sanja Mitrovic (*Do you still love me?*, 2015) et Elena Dorassiotto et Benoît Piret (*Des Caravelles et des Batailles*, 2019) ou encore plus régulièrement avec Adeline Rosenstein et Clément Papachristou. Après l'installation/performance *Sajada/Le lien* (2019), le fruit d'une collecte de témoignages et de tapis de prière musulmans auprès des personnes pratiquantes en Belgique, au Maroc et en France, Salim Djaferi crée son premier spectacle au théâtre *Koulounisation* en 2021 aux Halles de Schaerbeek à Bruxelles. Après un long travail d'enquête, il y interroge et approfondit la question de la colonisation française en Algérie, dont sa famille est originaire, mettant au jour les intimités reliées entre histoires de famille et Histoire, violences de guerre et déplacements, et langage et Histoire.



© Marie-Valentine Gillard

PISTES ET CONTEXTE

La guerre d'indépendance d'Algérie (1954-1962)

En 1954, l'Algérie était une colonie française où les 8 millions de natif-ves, pour la grande majorité musulman-es, vivaient dans la misère alors que le million d'Européen-nes (surnommé-es les pieds-noirs) qui y habitaient étaient assez confortables. La France tenait à cette colonie d'un point de vue économique (pétrole, gaz, agriculture), mais aussi pour maintenir sa posture de pouvoir sur l'échiquier politique mondial. Le Front de libération nationale (FLN) et son armée, l'Armée de libération nationale (ALN), commencent une série d'attentats indépendantistes à la Toussaint 1954.

Bien que l'armée française reprenne progressivement le contrôle au fil des affrontements des années qui suivent, la France est perdante dans l'opinion internationale. Charles de Gaulle, alors à la tête du pays, propose en 1959 trois options aux Algérien-nes : une sécession, une francisation et une association. La guerre se poursuit encore plusieurs années. En 1961, les officiers des pieds-noirs réalisent le sanglant putsch des généraux pour empêcher l'indépendance, créant un climat violent et hostile dans le pays. En 1962, l'Algérie et la France signent finalement les accords d'Évian et les deux pays indépendants règlent leurs échanges commerciaux et politiques.

Le conflit a tué entre 300 000 et 400 000 civil-es algérien-nes. Entre 27 500 militaires européen-nes furent tué-es

[En savoir plus](#)

Le (dé)colonialisme

Le colonialisme est une politique d'occupation et d'exploitation économique, politique ou sociale d'un territoire par un État étranger¹. La colonisation de l'Algérie a débuté autour de 1830. La France a d'ailleurs commencé à étendre son empire au XIX^e siècle, mais avait déjà perdu la plupart de ses colonies au moment de la révolution algérienne. Comme dans la

¹ <https://www.alloprof.gc.ca/fr/elevés/bv/monde-contemporain/la-colonisation-h1943>

plupart des colonies françaises, La colonie était administrée par des gens originaires de la métropole avec l'aide de quelques cadres autochtones au pouvoir extrêmement limité².

Le colonialisme est une politique violente et raciste qui a été menée par plusieurs États européens : France, Angleterre, Espagne, Portugal, Belgique et bien d'autres. Elle comprend le vol de terres, l'exploitation de la main-d'oeuvre locale, la perte de la culture locale au profit de la culture européenne ainsi que l'absence d'autonomie politique et économique dans laquelle elle maintient la population native. Les inégalités entre la population locale et les ressortissant·es européen·nes sont souvent frappantes et ce, bien que la France, par exemple, affirme que les droits et libertés de toutes les citoyen·nes de l'empire français sont égaux·ales.

Le processus de décolonisation, même pour l'indépendance de la même métropole, n'est pas aussi facile partout. L'Algérie a un statut particulier de « département français » et non de simple colonie. La France « accorde l'indépendance au Maroc et au Sénégal, mais refuse de donner le même privilège à l'Indochine et à l'Algérie, où des combats militaires pour la souveraineté ont lieu³. » De la violence à la négociation en passant par les manifestations pacifiques, plusieurs démarches sont combinées pour obtenir l'indépendance. Toutefois, une fois la souveraineté obtenue, il s'ensuit dans tous les cas un long processus de reconfiguration politique et de (re)construction nationale.

² <https://www.alloprof.gc.ca/fr/elevés/bv/histoire/colonisation-par-l-europe-de-nouveaux-territoires-h1088>

³ <https://www.alloprof.gc.ca/fr/elevés/bv/monde-contemporain/la-decolonisation-h1973>

INTENTION ARTISTIQUE

« Qui m'avait appris à dire guerre et qui leur avait appris à dire révolution? Cette prise de conscience a déclenché une quête et une enquête. De rencontres en anecdotes, Koulounisation se nourrit des histoires des autres et des mots qu'ils et elles emploient pour raconter ces histoires. » Salim Djaferi

Salim Djaferi s'intéresse dans *Koulounisation* à la manière dont le langage a servi à asseoir la domination coloniale en Algérie et comment il influence la compréhension historique et personnelle des événements. La pièce s'articule autour de trois lignes directrices : choisir, transformer et taire les mots.

Choisir les mots

L'usage des mots, s'il ne tue pas directement, occupe alors des fonctions bien spécifiques : rassurer les militaires sur la légitimité de leur engagement, maintenir l'opinion des civils français, convertir un maximum d'indigènes à l'Algérie française et maquiller les vrais enjeux du conflit afin de ne pas se mettre la communauté internationale à dos. La langue de tous les jours, celle des journaux, celle des conversations, celle de la rue, a contraint ceux qui n'y résistaient pas – et peu résistent - à penser comme l'État colonisateur. Elle a transformé des « résistants » en « terroristes », elle a travesti la réalité en prétendant « pacifier » lorsque qu'il s'agissait de dominer. Il est nécessaire de questionner un tel écart entre les faits et les mots qui nous servent à les nommer. Sans vouloir m'attarder sur les humiliations et violences infligées par l'un ou l'autre camp, (re)convoquer. Le champ lexical de la colonisation l'Algérie française permet d'une part de se souvenir, et de l'autre de continuer de révéler une des armes souvent oubliée du colonialisme : le langage.

Transformer les mots

La manipulation de la dénomination des personnes, véritable arme linguistique, est régulièrement utilisée par les forces dominantes dès qu'elles se trouvent face à une population à assujettir. C'est l'endroit dans lequel l'instance colonisatrice s'affirme en assignant aux personnes soumises des noms plus conformes à son idéal identitaire et culturel. En 1890, l'administration coloniale lance une opération de recensement et de transcription

des noms de personnes qui s'est transformée en une vaste entreprise de francisation et de dépersonnalisation des Algérien·nes. Elle va imposer un système à la française (un individu = un ou plusieurs prénoms + un nom de famille hérité du père) et une transcription graphique en caractères latins, effaçant ainsi le système anthroponymique autochtone. Outre la violence de la démarche en soit, de nombreux cas relatent l'attribution de noms absurdes ou humiliants : Raselkelb « tête de chien », Debbah « égorgueur », Bouseksou « celui qui aime le couscous »... L'opération a été pour l'occupant français un moyen efficace pour assujettir les populations conquises et pour les « nommé·es » un déracinement irréversible. Ces transformations participent à taire les origines, à les rendre indiscernables, et donc : indiscutables.

Taire les mots

Le silence après la colonisation n'annule pas la colonisation - même né après l'indépendance algérienne, j'ai grandi dans une France post-coloniale. Anciens soldats, Algérien·nes expatrié·es et pieds-noirs, marqué·es directement par la déchéance coloniale composent une partie de la population de ce qui est maintenant la France. Une personne interviewée au cours de la recherche raconte que les gens après 1962 semblaient préférer ne plus rien savoir, ne plus rien entendre et surtout ne plus rien dire. Elle a depuis beaucoup caché ses origines, dans son milieu professionnel surtout, mais aussi en société. Avec le passage des générations, les enfants d'immigré·es s'intègrent à la société française. Et pourtant, des pans entiers de cette dernière continuent de rejeter les étranger·ères et les Français·es d'origine étrangère, comme en témoigne notamment l'audience durable et croissante du discours xénophobe.

Le discours raciste actuel reprend toute une thématique développée au temps, pas si lointain, de l'Algérie française dans laquelle certains mots gênaient. Elle prend racine dans une histoire récente, celle de la colonisation avec ses indigènes invisibilisé·es, celle de la décolonisation avec ses flots d'amertume, de mémoires blessées et de silences imposés. Il existe un malaise, une fissure post-coloniale dans la France actuelle que je cherche à révéler.

Version abrégée d'un texte de Salim Djaferi

EXTRAIT DE LA PIÈCE

« Que se passe-t-il quand on ne reconnaît plus ni son nom, ni celui de sa ville, ni celui de son voisin? Et bien on devient étranger, mais chez soi. »

*

« Quand les mots sont si peu transparents, parfois, il faut quelques fautes de syntaxe pour établir une vérité historique. Aujourd’hui, il arrive encore que des noms, des réalités disparaissent. Ou plutôt qu’on estime qu’il est plus profitable qu’elles se fassent disparaître. Plus j’avais sur ce projet, plus je rencontrais des gens pour savoir comment dire colonisation en arabe, pour comprendre le mot colonisation, plus j’entendais des histoires d’effacement, des vécus et des réalités disparues. Alors que maintenant je sais que ces réalités n’étaient pas disparues. Non. Elles s’étaient fait disparaître. »

PISTES DE RÉFLEXION

Histoire et société

1. Comment l'histoire coloniale algérienne éclaire-t-elle la situation coloniale canadienne?
2. De quelles façons le langage et la mise en récit servent-ils au système de domination? Comment servent-ils à l'émancipation identitaire?

Théâtre

1. Comment se croisent et se complètent les différents genres dans la construction de la pièce (théâtre documentaire, récit personnel, jeu plus classique...)?
2. Comment le rapport au public évolue-t-il dans la pièce?
3. Comment la forme de la pièce incarne-t-elle les dynamiques coloniales?
4. Quels différents rôles ont les documents dans la pièce?

HORAIRE DES SPECTACLES

Mardi et jeudi | 20 h

Mercredi et vendredi | 19 h

Samedi | 14 h

La discussion avec le public est prévue après la représentation du mercredi 4 octobre 2023

RÉSERVATION ET ACCUEIL DES GROUPES SCOLAIRES

Pour toute information ou réservation pour un groupe scolaire, veuillez contacter **Maxime Morat**, responsable de la billetterie et des publics.

Courriel | billetterie@theatreprospero.com

Téléphone | 514-526-7288, poste 210

Réservation

Le·la professeur·e effectue une réservation auprès du responsable de la billetterie et des publics, et peut ajuster la quantité des billets jusqu'au paiement de la facture, soit deux semaines avant la représentation. En fonction de la disponibilité des sièges et du nombre d'étudiant·es, il est possible de répartir la réservation sur plusieurs soirées.

Toutes les réservations ou modifications doivent être faites par le·la professeur·e. Les étudiant·es qui contactent directement la billetterie du Théâtre Prospero, ne pourront pas se faire échanger ou rembourser leur billet, ni bénéficier du tarif de groupe (sauf si les étudiant·es doivent acheter individuellement leur billet grâce à un code promotionnel).

Si les délais de traitement le permettent, la vente des billets par consignation dans les Coops scolaires pourra être autorisée.

Retardataires

Les retardataires ne sont pas admis·es dans la salle. Les billets sont non échangeables et non remboursables. Les étudiant·es retardataires seront donc dans l'obligation de se procurer un nouveau billet à leurs frais.

Prise de notes

Par respect pour les autres spectateur·trices et les artistes, la prise de notes est interdite pendant la représentation.

Téléphones cellulaires

Les téléphones cellulaires doivent être complètement éteints afin de ne pas perturber la représentation.

ACTIVITÉS SATELLITES

Deux discussions sont prévues en collaboration avec le Groupe d'études sur le colonialisme québécois.

Traduire la violence coloniale

19 septembre 2023 à 17h

La première conversation réunira trois ou quatre intervenant-e-s autour de la question propre du langage. Quels ont été les mots créés en contexte colonial pour nommer la réalité de la colonisation ? Comment ces mots ont-ils voyagé à travers le temps et quelle est leur actualité ? Quels rapports se tissent et quelles ruptures se créent entre les répertoires utilisés par les colonisés et par les colons ? Quels chemins, quel vocabulaire pour arriver à transmettre ou non ce qui ne se traduit pas ? Cette conversation cherche à cerner l'impact du langage dans la transmission de la violence coloniale.

Animation : Mouloud Idir (*à confirmer*)

Invité-es : Nakha Bertrand, Salim Djaferi, Yara El-Ghadban, Webster

Figures de l'imaginaire colonial québécois

21 septembre 2023 à 17h

S'inspirant librement du titre de l'essai de Dalie Giroux, la seconde conversation réunira trois ou quatre intervenant-e-s autour des mythes coloniaux québécois dont l'un des traits les plus saisissants est que le colonisateur se présente sous les traits du colonisé. Comment penser cette double posture historique et quels en sont les effets actuels sur les relations entre les communautés qui habitent les territoires du Québec.

Animation : Aurélie Lanctôt

Invité-es : Philippe Néméh-Nombré, Mathieu Paradis